

### **Le Renaudot à un franc-tireur**

Il y a quelque héroïsme, pour les jurés d'un prix littéraire aussi en vue que le Renaudot, à couronner un livre tel qu'*Un silence d'environ une demi-heure* de Boris Schreiber, lequel relève lui-même d'une espèce de défi.

Tirer un ample roman d'une substance ordinairement confinée dans les journaux intimes : telle est en effet la gageure de ce pavé autobiographique de plus de mille pages dont le protagoniste se dédouble dès la première période, correspondant à son éveil adolescent au mitan des années trente.

Le narrateur, fils d'émigrés russes juifs vivant à Paris, se présente aussi bien, sous l'entité de « Boris et moi », comme un drôle de couple de frères siamois attachés l'un à l'autre par un rapport des plus singuliers, bonnement passionnel : « Nous connaissons le mythe de Narcisse », écrit ainsi le moi scripteur de Boris, « mais il nous paraissait fade comparé à l'amour que Boris et moi éprouvions pour Boris et moi »... A cette passion s'ajoute celle de Genia, mère plus que présente, qui pousse son fils à devenir si possible un génie et à s'y exercer sans délai en ouvrant un journal où il pourra, par exemple, dire tout à trac ce qu'il pense de Dieu et ces sortes de choses. Dans la foulée, ledit journal devient lui-même un personnage, que le garçon prénomme gentiment Diary.

Or celui-ci nourrit, bel et bien, l'arborescence d'un véritable roman-chronique qui englobe à la fois la vie du trio familial, de plus en plus soudé par la menace extérieure, et l'Histoire en train de dérailler, puis les périodes successives de l'Occupation et de la Libération, ressaisies par l'auteur avec un mélange de minutie têtue et de puissance évocatrice déployée dans les grandes largeurs.

L'exploration des relations souvent obscures liant entre eux les êtres présumés les plus proches (que l'auteur a déjà pratiquée dans ses ouvrages antérieurs, telle la remarquable *Traversée du dimanche*, prix Sainte-Beuve en 1987), la tentative de dire toujours mieux ce qui a vraiment été sans tricher – avec tout ce que cela implique de persistantes incertitudes et de corrections tremblées, de cocasserie et de détails émouvants, sans parler de ces choses qu'on s'évertue le plus souvent à enjoliver ou à camoufler –, donnent à ce livre étrange et vibrant, tendrement ironique, lucide et foisonnant, son empreinte particulière.

Si l'on rappelle, enfin, que la vocation déclarée du prix Théophraste-Renaudot, lancé en 1925 par des critiques littéraires faisant le pied de grue devant chez Drouant, était de corriger le choix des Goncourt en retenant comme critère unique le talent et l'originalité éventuelle, force est de convenir que le Renaudot 1996 est en plein dans la cible.

Jean-Louis Kuffer

Boris Schreiber, « Un silence d'environ une demi-heure », Editions Le Cherche-Midi, 1028 p.